

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Le journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT :
 Pour Roubaix : 18 fr. par an,
 — 10 fr. pour six mois,
 — 6 fr. pour trois mois.
 Pour le dehors, les frais de poste en plus.
 Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve,
 A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Dimanche dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 6 février.

S. Exc. le ministre de la guerre vient de décider que le rengagement administratif, avec prime, par les militaires encore tenus au service dans la quatrième année de leur congé, n'est facultatif qu'à ceux qui n'ont pas encore contracté un rengagement dans le cours de leur premier congé.

Les militaires libérés le 31 décembre 1860 peuvent se présenter à la gendarmerie pour en retirer leur acte de libération.

Les traités de commerce sont à l'ordre du jour. Le traité franco-anglais était à peine élaboré qu'on se préoccupait d'ouvrir nos frontières aux produits belges. Nous avons parlé des conférences de la commission chargée de préparer les bases de cette convention.

Le Journal de Charleroy annonce que, si ses informations sont exactes, comme il a lieu de le croire, le prochain traité avec la France stipulera la libre sortie de tous les minerais de fer et l'entrée en France des arbres, fraîche de tous droits.

Les conférences du Zollverein continuent; elles ont pour objet, ainsi que nous l'avons déjà dit, de préparer les éléments de nouveaux rapports commerciaux entre la France et les Etats allemands. Une correspondance de Berlin dément le bruit répandu qu'on devait soumettre à la conférence du Zollverein une proposition tendant à défendre l'exportation des chevaux, question pour laquelle cette conférence ne serait d'ailleurs, ajoute cette correspondance, nullement compétente.

Une dépêche privée apportait dernièrement au Moniteur le résumé du projet de réponse au discours du trône présenté par la commission de la Chambre des députés de Berlin. Le paragraphe suivant intéresse spécialement la France :

« Les négociations entamées afin d'arriver à un traité de commerce entre la France et le

Zollverein ouvrent la perspective heureuse que les deux grandes nations trouveront un nouvel encouragement à concourir pour recueillir les fruits des travaux de la paix. »

Enfin le Morning-Chronicle du 14 janvier dit que les négociations ont été ouvertes par la France et l'Angleterre avec la Porte, pour des traités de commerce. Il faut espérer que l'on pourra arriver à quelque arrangement avec le gouvernement turc pour la vente ou la location des terres à coton qui abondent dans l'empire ottoman. Les gouvernements de France et d'Angleterre ne peuvent pas donner leur attention à une question plus importante pour les deux pays qu'un nouveau terrain pour la culture du coton et il n'y a pas de temps à perdre pour obtenir une chose également utile à la France, à l'Angleterre et à la Turquie. (Industriel alsacien).

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

Actes administratifs de la Préfecture du Nord.

Le N° 3 du recueil des Actes administratifs de la Préfecture du Nord (1861), contient une circulaire à MM. les sous-préfets et maires, leur rappelant qu'aux termes du décret du 7 octobre 1850 et de l'instruction ministérielle du 31 janvier 1854, c'est dans leur session de février que les conseils municipaux auront à régler les dépenses de l'instruction primaire et à proposer le taux de la rétribution scolaire pour l'année 1862.

La personne qui a perdu une pièce de tissu peut la réclamer au bureau central de police de Roubaix.

On vient de mettre à la disposition de l'autorité judiciaire le nommé P., commis-négociant à Roubaix, sous l'inculpation de diverses escroqueries, commises au préjudice des frères Dulien.

P... a été condamné en 1855, pour des faits semblables, à quatre ans de prison.

VILLES DE ROUBAIX & DE TOURCOING

Emprunt de 1860.

Liste, par ordre de sortie, des Numéros primés au premier tirage pour le remboursement des 60,000 obligations créées en vertu de la loi du 6 juillet 1860.

ORDRE DE SORTIE.	NUMÉROS SORTIS.	IMPORTANCE DES PRIMES.	ORDRE DE SORTIE.	NUMÉROS SORTIS.	IMPORTANCE DES PRIMES.
1	22,162	25,000	30	17,421	100
2	4,329	10,000	31	41,193	100
3	50,759	1,000	32	48,042	100
4	12,841	1,000	33	54,481	100
5	2,382	1,000	34	43,743	100
6	38,743	1,000	35	6,955	100
7	10,798	1,000	36	10,686	100
8	23,559	500	37	3,657	100
9	50,727	500	38	43,776	100
10	6,889	500	39	58,288	100
11	39,988	500	40	9,089	100
12	20,377	500	41	37,006	100
13	40,646	500	42	17,334	100
14	39,065	500	43	37,574	100
15	4,028	500	44	53,069	100
16	13,101	500	45	13,959	100
17	37,128	500	46	16,216	100
18	20,085	200	47	3,197	100
19	22,630	200	48	39,716	100
20	3,747	200	49	50,824	100
21	8,019	200	50	59,145	100
22	602	200	51	40,375	100
23	33,383	200	52	19,153	100
24	16,073	200	53	35,932	100
25	21,666	200	54	36,332	100
26	23,094	200	55	25,975	100
27	29,235	200	56	10,618	100
28	10,753	100	57	47,450	100
29	41,423	100			

Roubaix — Tourcoing, le 4^{er} Février 1861.
 Certifié conforme au procès-verbal du tirage de ce jour.

Le Maire de Roubaix,
 ERNOULD-BAYART.

Le Maire de Tourcoing,
 ROUSSEL-DEFONTAINE.

Le tribunal correctionnel de Lille vient de condamner à deux ans de prison la femme Guillaume, de Watrelos, pour vol de 200 fr.

On annonce que M. Pierre Dervaux, propriétaire, décédé il y a quelques jours à Tourcoing à l'âge de 88 ans, a fait don aux hospices d'une propriété de 75,000 fr.

Les journaux de Lille annoncent que l'heureux gagnant des 40,000 francs, gros lot de la loterie lilloise, est un nommé Maurelot, grenadier au 4^{er} régiment de la garde, né à Madiran (Haute-Pyrénées).

A peine arrivé à Lille, Maurelot s'est montré digne de l'accueil qui lui a été fait et que lui méritaient ses bons antécédents.

M. A. Rigal, trésorier de la loterie lilloise, s'est empressé de lui remettre les 40,000 francs dont l'emploi était déjà arrêté : excellent soldat, fût tout dévoué, Maurelot a remis 20,000 fr. à son camarade Harant, pour le service que celui-ci lui a rendu en lui prêtant les 2 fr. manquant pour l'achat des trois billets. Un soldat du même régiment, ayant fourni 20 centimes pour l'appoint des trois francs, a reçu 1,000 fr. pour sa part.

La vieille mère Maurelot, désormais exempte d'inquiétude, pourra terminer sa carrière entourée des soins de son fils et en béneissant celui qui la soutenait déjà avec un dévouement bien rare en lui adressant, chaque mois, le produit intégral de sa solde.

Le gros lot pouvait-il tomber en de meilleures mains ?

Nous apprenons, par un ordre de service, que depuis le 4 février, un compartiment de 1^{re} classe est réservé, dans tous les trains, pour les dames voyageant seules.

MM. les Chefs de mouvement ont reçu, avec cet ordre de service, un approvisionnement de plaquettes portant la mention : « Compartiment réservé aux Dames. » Ces plaquettes devront être attachées, au point de départ, par le conducteur chef de train, à la contre-poignée des deux portières du compartiment réservé.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX DU 6 FÉVRIER 1861.

UN AMI DÉVOUÉ

« Ne trouverai-je donc jamais un ami ? se disait tristement Edmond Faverol. J'ai bien des relations plus ou moins familières, des connaissances plus ou moins agréables. Je ne manque certainement pas de compagnons pour mes plaisirs, surtout quand c'est moi qui paie. Mais ces prétendus amis ne sont que des oiseaux de proie. Ils accourent à la picorée, et dès qu'ils sont rassasiés, il s'enfuient à tire d'ailes. Oh ! un ami, un ami à qui l'on ouvre son cœur et qui vous ouvre le sien ; un ami qui s'intéresse à tout ce qui vous concerne, pour qui vos plaisirs sont des joies et vos peines des douleurs ; un ami fidèle, sincère, dévoué, où donc le rencontrer jamais ! »

Excepté cet ami tant désiré, Edmond avait tout ce qui peut assurer un parfait bonheur : vingt-six ans, une santé superbe, de la distinction dans les traits, de l'élégance dans la tournure, assez et pas trop d'esprit, des goûts modérés, enfin l'indépendance, grâce à quinze mille livres de rente ; de plus, comme perspective, un oncle, ancien colonel, célibataire, qui devait lui laisser environ cent mille écus. Mais tout cela ne lui semblait pas valoir un de ces amis sur la sincérité desquels Cicéron a écrit de si belles théories.

Enfin, dans une soirée où il comptait s'amuser médiocrement, Edmond fit la rencontre d'un jeune homme, Prosper Maulignon, qui, de son côté, s'attendait à mourir d'ennui. Ils commencèrent l'un et l'autre par essayer de tuer le temps; mais bientôt ils se plurent tellement ensemble qu'ils regrettèrent de le voir s'écouler si vite. On en vint aux confidences réciproques. Tous deux se trouvaient avoir le même âge, des positions et des goûts tout à fait pareils, et surtout le même besoin d'un ami. Au moment de se quitter, on échangea ses cartes en se promettant de ne point tarder à cimenter une amitié si bien ébauchée.

En effet, dès le lendemain ils se retrouvèrent et prirent rendez-vous pour le jour suivant. Bientôt, ne pouvant se passer l'un de l'autre, ils devinrent inséparables. Dans le monde on les citait comme deux phénomènes. Tous les amis célèbres des temps anciens et modernes allaient évidemment être dépassés.

Plus fort qu'Edmond et d'un caractère plus résolu, Prosper lui témoignait son affection par une sollicitude vraiment paternelle. Il le préservait de tout danger, de toute peine, de toute inquiétude. Il éloignait de lui les gens qu'il pensait pouvoir lui être nuisibles ou désagréables. Aussi Edmond ne savait-il comment rendre grâce au ciel de lui avoir donné un tel ami.

Il est vrai que l'amitié rendant Edmond beaucoup trop susceptible, il ne se faisait pas faute d'évincer des personnes qu'Edmond eût été satisfait de voir, ou qui eussent pu lui être utiles. Par pur zèle, il le mit peu à peu dans un isolement presque complet. Edmond s'en consola en pensant qu'un ami comme le sien était bien capable de lui tenir lieu de tout et de tous.

L'oncle, par son goût pour les exercices vio-

lents, était particulièrement l'épouvantail de Prosper. D'ailleurs, il est rare que deux affections dirigées vers le même objet n'arrivent pas à se choquer. L'oncle et l'ami se laissaient souvent emporter à des discussions aigres-douces qui contrariaient vivement Edmond.

En revanche, Prosper se mettait l'esprit à la torture pour être agréable ou utile à son ami. Malheureusement, le fait ne répondait pas toujours à l'intention.

Emporté par sa ferveur, il le vantait outre mesure et à tout propos. A l'entendre, personne n'avait autant d'esprit, de beauté et de distinction. De sorte qu'Edmond, bien que suffisamment pourvu de ces avantages, paraissait presque sot, laid et commun à côté du portrait que faisait de lui son maladroit panégyriste.

Tout en exaltant son ami, Prosper, par une contradiction toute naturelle, ne le trouvait jamais assez bien à gré, et s'appliquait sans cesse à le pousser vers une sorte d'idéal. Il eût voulu voir les autres aussi enthousiastes de son ami qu'il l'était lui-même. C'est ainsi qu'il le tourmentait continuellement au sujet de sa mise, de ses manières et de son langage. Cette manie de perfectionnement était pour Edmond une source d'ennuis et de contrariétés. Désormais il lui fallait s'habiller, agir, parler, non pas à sa guise, mais à celle de son censeur. Aussi, bien que fort touché des excellentes intentions de Prosper, ne pouvait-il s'empêcher de regretter parfois son ancienne liberté.

Souvent, dans l'appartement d'Edmond, Prosper avait déploré ce que certaines personnes mécontentes appellent du désordre, et qui n'est, à vrai dire, qu'un ordre commode et facile. Il profita d'une courte absence d'Edmond pour lui faire une surprise. Aidé du domesti-

que, il entreprit un rangement rigoureux, changea tout de place, remua, bouleversa tout, et n'aboutit qu'à une confusion inextricable. A son retour, Edmond eut d'abord quelque peine à reconnaître son domicile. Des gravures où se trouvaient auparavant des tableaux, des armes où il avait laissé des instruments de musique, son linge et ses habits à la place de ses cartes et de ses livres. Peu s'en fallut qu'il ne laissât éclater sa mauvaise humeur. Mais Prosper se montrait si content de le revoir, et surtout si satisfait de son travail ! Edmond accepta cette nouvelle tribulation ; et, en cherchant au hasard ses affaires au milieu de ce chaos, il put apprécier la profondeur du mot de Talleyrand : « Surtout, pas de zèle ! »

Non content d'écartier de son ami les dangers véritables, Prosper s'exagérait les risques les plus douteux. Quand il s'agissait d'Oreste, les yeux de Pylade se changeaient en véritables microscopes. Alors, à tout prix, il n'aurait pas laissé faire ce qui, selon lui, mettait son cher Edmond en péril.

Avant sa liaison avec Prosper, Edmond prenait un grand plaisir à faire avec quelques amis ce qu'on appelle vulgairement une pleine-eau. Il était même propriétaire d'un canot amarré pendant la belle saison dans la rade d'Asnières. On embarquait des provisions, on gagnait le large, on se baignait à l'ombre des grands arbres de l'île Saint-Ouen, puis, quand l'appétit était bien aiguë, on abordait dans l'île et l'on faisait un de ces repas qui laissent de si bons souvenirs.

(La suite au prochain numéro.)